

Nord-Isère

Le jumelage est-il encore dans l'air du temps ?

Les comités de jumelage existent dans de nombreuses communes. On a un peu oublié leur utilité première, liée au départ à la construction européenne. Aujourd'hui encore, ils permettent de créer des liens forts avec d'autres cultures. Et deviennent essentiels dans une Europe qui a renoué avec l'instabilité.

Marie Rostang - Hier à 17:16 | mis à jour hier à 17:16



Michèle Laborel-Lacits est la présidente du Comité d'organisation des échanges internationaux (COEI) de Vienne. Dans le local de l'association, une immense étagère regroupe tous les cadeaux que les différentes villes jumelles de Vienne ont faits à leurs hôtes. Il y en a des centaines. Photo Le DL /Marie Rostang

En 1956, un certain Dieter Roser décide de partir en vacances en famille dans le Sud de la France. Dieter Roser est le maire de la ville d'Esslingen, en Allemagne. Pour couper son périple jusqu'à la Méditerranée, il fait halte à Vienne. Et découvre une ville entourée de vignes, qui ressemble beaucoup à la sienne. Roser a alors une idée. Il se renseigne sur le maire de Vienne, Lucien Hussel. Il apprend que celui-ci a été révoqué par le régime de Vichy durant la guerre car il a refusé de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. « Avec ce genre d'homme, il y a peut-être quelque chose à construire », se dit Roser. Les deux maires se rencontrent. Et en 1958, ils créent un jumelage entre Esslingen et Vienne. « Ça devait être le deuxième ou troisième jumelage qui se créait entre la France et l'Allemagne »,

explique Michèle Laborel-Lacits, présidente du COEI (Comité d'organisation des échanges internationaux de Vienne).

« J'ai des amis très chers en Allemagne et en Italie et je trouve ça beau »

Dans les années 50 et 60, les jumelages se sont multipliés en Isère. Principalement avec l'Allemagne et l'Italie. À l'époque, il fallait construire l'Europe en rapprochant les peuples. Aujourd'hui la situation est différente. L'Europe est solide, et personne n'a besoin d'un jumelage pour partir en voyage. « Bien sûr que ça a du sens, s'insurge Michèle Laborel-Lacits. Le jumelage ne permet pas seulement de voyager. Il permet de créer des liens. J'ai des amis en Allemagne et en Italie, en Pologne, en Espagne. Je trouve ça très beau, cette ouverture. »

Car ces amitiés rendent Michèle Laborel-Lacits bien plus attentive au monde qui l'entoure. « À Vienne, nous sommes jumelés avec Goris en Arménie, qui se retrouve à la frontière avec l'Azerbaïdjan [depuis que le Haut-Karabakh est sous contrôle azéri](#) [depuis septembre dernier, NDLR], détaille-t-elle. Les liens qu'on a tissés avec des habitants de Goris font qu'on est inquiets pour eux et très attentifs à ce qui se passe là-bas. Nous avons aussi un jumelage avec une ville en Pologne qui se trouve à 100 km de la frontière ukrainienne. La ville a accueilli énormément de réfugiés quand l'Ukraine a été attaquée par la Russie en 2022. Nous avons immédiatement lancé une collecte de produits de première nécessité. Ça a été très rapide, très efficace, parce qu'on se connaît, parce que les échanges sont faciles et directs, on savait de quoi nos amis avaient besoin. Et la guerre est devenue présente pour nous aussi, ça n'est plus juste un mot, une actualité qui ne nous concerne pas. Ça nous concerne justement parce qu'on a ce lien après des années de jumelage. »

« La nouvelle municipalité hongroise n'était pas du tout intéressée par le jumelage »

Le principe du jumelage, c'est de comprendre l'autre : sa culture, son mode de vie. Donc il faut s'immerger. Quand un comité de jumelage reçoit des habitants d'une ville jumelle, la plupart du temps, les invités sont logés et nourris par leurs hôtes. Des activités communes sont organisées. Les autres associations des deux villes nouent aussi des partenariats.

La coopération n'est pas toujours idyllique cependant. Parfois, ça marche pendant des années. Puis ça périclité. C'est le cas à Reventin-Vaugris par exemple. La ville est jumelée avec Bodrogkeresztúr, en Hongrie. « Pendant une quinzaine d'années, ça a bien fonctionné, explique la présidente Marguerite Thaise. Il y a eu une forme de lassitude avec les années, une

usure de part et d'autre. Puis des élections locales ont eu lieu en Hongrie et la nouvelle municipalité n'était pas du tout intéressée par l'échange. Tout a été stoppé. »

Du côté de Vienne, les relations se sont également réduites à néant avec Neath Port Talbot au Royaume-Uni. « La municipalité de Neath Port Talbot a décidé que le jumelage n'était plus sa priorité, explique [Eléna Eychenne, chargée des relations internationales](#) à la mairie de Vienne. C'était avant le Brexit. Un maire précurseur en somme... » Plusieurs villes italiennes conquises par la Ligue du Nord ont aussi largement refroidi les relations avec leurs jumelles iséroises ces dernières années.

« Le jumelage est dépendant des hommes et des femmes qui le construisent, résume Alain Réguillon, président de l'Urale (Union régionale des acteurs locaux de l'Europe). On voit aussi les conséquences du repli identitaire de certains pays. Aujourd'hui, on n'a certes pas besoin d'un comité de jumelage pour voyager. Mais le jumelage crée un lien qui donne du sens au vivre ensemble. On n'est pas touriste, on est hôte. On a envie de se comprendre et de s'entendre. Et franchement, en ce moment en Europe, ce lien entre les peuples est plus que jamais nécessaire. »

Des comités vieillissants, un modèle en perte de vitesse

Les comités de jumelage n'attirent pas les jeunes. La plupart des adhérents sont des retraités. « J'ai 55 ans et je pense que je suis la plus jeune de notre comité », confirme Françoise Dias, présidente du comité de jumelage de Saint-Chef. Même son de cloche à Bourgoin-Jallieu, Vienne ou Reventin-Vaugris. « L'Europe a développé énormément de programmes d'échanges destinés à la jeunesse, donc les jeunes ne connaissent pas les comités de jumelage et n'ont pas l'habitude de voyager par ce biais », explique Alain Réguillon, président de l'Urale. Par ailleurs, comme dans toute association, il reste difficile de mobiliser assez de bénévoles pour faire tourner le volet associatif du jumelage. Ainsi, [le comité de Beaurepaire est en danger](#), faute d'engagement bénévole.

Reventin-Vaugris ne trouve pas de nouveau jumelage

À Reventin-Vaugris, le comité fonctionne. Et tente, depuis plusieurs mois, de nouer un nouveau jumelage, après l'échec de la Hongrie. « Nous avons demandé aux habitants avec quel pays ils souhaiteraient se jumeler. Mais nous n'avons eu que peu de réponses. Nous avons donc décidé de nous tourner vers l'Italie. C'est un pays limitrophe, donc cela facilite grandement les échanges. »

Mais là encore, le comité s'est heurté à un mur. « Il existe un site internet qui recense les communes jumelées ou prêtes à le faire. À partir de cette base

de données, nous avons fait des courriers à des villes du nord de l'Italie de même taille que notre commune. Nous n'avons eu que deux réponses, elles étaient négatives. À présent on change de méthode, on essaie d'en parler autour de nous. Nous aimerions recréer quelque chose, il y a eu de belles années de jumelage auparavant. Mais pour l'instant ça ne prend pas. »

Est-ce que le modèle s'essouffle ? « Depuis les élections municipales de 2020, on note un changement de générations des maires, constate Alain Réguillon. C'est encore minoritaire comme mouvement mais on sent que l'intérêt des municipalités pour le jumelage est moindre. C'est une question de génération, je pense. Les nouveaux maires n'ont pas connu de programme d'échange avec un comité de jumelage, ils ne voient donc pas très bien l'intérêt et ne se mobilisent pas tant que ça pour faire vivre les choses. Ça n'est pas lié à un courant politique particulier d'ailleurs, plutôt à une méconnaissance du rôle du comité de jumelage. Mais quand la municipalité et l'association ne sont pas sur la même longueur d'onde, le jumelage devient compliqué à maintenir vivant. »

Le jumelage, un outil politique ?



La Ville de Vienne a développé des coopérations décentralisées, qui vont au-delà du jumelage classique, avec certaines villes sœurs dont Goris en Arménie. Photo Le DL / Jean-Baptiste Bornier

Le jumelage a une jambe associative et une jambe municipale. C'est une expression que le maire de Vienne, Thierry Kovacs, emploie souvent. En effet, les comités de jumelage animent le lien entre les habitants. Les municipalités, elles, ont des échanges plus protocolaires avec la ville

jumelle. Mais elles peuvent aller plus loin et faire du jumelage un support pour des politiques publiques fortes. À Bourgoin-Jallieu par exemple, la municipalité exploite actuellement ses jumelages autour des échanges pour la jeunesse. L'idée, portée par le premier adjoint Jean-Pierre Girard, est notamment de développer la mobilité internationale pour les étudiants des filières professionnelles de la ville.

Et puis, il y a aussi les jumelages liés à l'identité d'une ville. À Vienne, il y a une très forte diaspora arménienne. Le jumelage avec Goris en Arménie peut donc aussi apparaître comme un moyen de plaire à cette communauté. Faux, répond Alexandra Deruaz, adjointe en charge des échanges internationaux à Vienne. L'enjeu n'est pas électoral. « Les liens avec Goris existent depuis 30 ans, ils sont très anciens, rappelle-t-elle. Ce n'est d'ailleurs plus un jumelage, c'est une coopération décentralisée. C'est-à-dire que nous avons des conventions qui nous lient, avec des budgets, des objectifs. Goris est une ville sœur. Notre lien reflète simplement l'essence même du jumelage : l'amitié entre les peuples. »

Repères

760 jumelages dans la région

Selon les données de l'Union régionale des acteurs locaux de l'Europe (Urale), on compte 760 jumelages actifs en Auvergne-Rhône-Alpes, ce qui place la région dans le peloton de tête des régions jumelées, avec la Bretagne. Ceci s'explique notamment par la proximité géographique de l'Allemagne et de l'Italie, avec lesquels l'essentiel des jumelages se faisait dans l'après-guerre, dans un esprit de réconciliation.

82 communes iséroises jumelées

L'association française du conseil des communes et régions d'Europe tient elle aussi des comptes. [Selon son site internet](#), en Isère 82 communes sont jumelées : 58 le sont avec une ville italienne, 29 avec une ville allemande. On trouve aussi quelques curiosités : Bourgoin-Jallieu et Grenoble sont les deux seules communes d'Isère à être jumelées avec la Chine, cinq communes iséroises seulement sont jumelées avec l'Espagne, Reventin-Vaugris est la seule commune à avoir été jumelée avec la Hongrie. Saint-Chef et Saint-Savin sont les deux seules communes d'Isère à être jumelées avec une ville canadienne.

Les jumelages du bout du monde, une logistique plus complexe



La commune de Saint-Chef est jumelée avec celle de Contrecoeur (Québec).
Photo Le DL /Jean-Baptiste Bornier

La plupart des jumelages en Isère sont créés avec des villes de pays d'Europe. Mais parfois, les villes sont beaucoup plus lointaines. Il est alors bien plus complexe de se voir régulièrement. Saint-Chef est jumelée par exemple avec une ville québécoise, Contrecoeur, depuis 1974. L'histoire est originale. Contrecoeur a en fait été fondée au XVII^e siècle par un Saint-Cheffois. D'où le rapprochement des deux villes. Mais partir à Contrecoeur, ça coûte cher. « Le dernier grand voyage organisé par le comité de jumelage pour aller au Québec date de 2012, confirme la présidente Françoise Dias. C'est devenu trop lourd à porter sur le plan logistique. Du coup, aujourd'hui, les échanges existent toujours mais ils se font à titre privé. On part par petits groupes, il n'y a plus de grande délégation. Les liens perdurent comme ça. »

Bourgoin-Jallieu est jumelée avec Wujiang en Chine. Pas la porte à côté non plus. « Wujiang cherchait une ville française avec une histoire liée au tissage, explique Marie-France Marmonier, présidente du comité de jumelage de Bourgoin-Jallieu. Au départ, elle souhaitait se jumeler avec Lyon, mais la ville était déjà jumelée à Shangaï. Alors elle s'est tournée vers nous. » Selon le maire de Bourgoin-Jallieu Vincent Chriqui, « le jumelage avec Wujiang est un des plus actifs de notre ville. La distance n'empêche donc pas des liens forts, loin de là. »

Pour autant, [ce jumelage a fait tiquer l'opposition de gauche il y a quelque temps](#). Pour fêter les 30 ans, cinq élus berjalliens de la majorité sont partis

en Chine la semaine dernière. Aux frais de la municipalité. Pour un coût total de 10 000 euros. Un voyage trop cher pour la gauche en période de crise, nécessaire pour la majorité de droite « si on veut conserver un jumelage actif et efficace et poursuivre les échanges de scolaires, d'artistes, etc. »